



## Contes et Nouvelles

---

### *Le miracle de Saint-Polycarpe*

par Georges LINIERES

Cette histoire est à moitié vraie, c'est beaucoup pour un conte méridional.  
(Note de l'auteur).

Silencieusement propulsée par les coups de rame précautionneux des deux hommes, la gabarre fendait l'eau de l'Aveyron en direction du « rach » (1) de Régis entre Penne et Cazals.

Le soir tombait ; l'eau formait un miroir qui se brisait sur les rochers du rapide avec un bruit très doux. Eaux basses du plein été mettant à découvert le maximum de la falaise rocheuse surplombant d'un côté l'une des rives, et de l'autre d'énormes roches plates « les balmes » qui se prolongeaient sous l'onde en pente douce.

« C'est ici, Jeantounet, dit la Lourio, tu vois cette balme ?, elle est creuse, c'est plein de carpes là-dedans. Le Catet de Tourriès dépique demain, il lui en faut deux d'une dizaine de livres, je les lui ai promises. Si je reste un peu sous l'eau, t'en fais pas, je ressortirai toujours. »

« La Lourio », Peyré dit la loutre, se dévêtit en un tour de main et se laissa glisser silencieusement le long de la barque ; un mouvement de bascule de son torse amena ses fesses blanches à la surface, puis tout disparut, tandis que le miroir se reformait sur l'eau tranquille que le crépuscule rendait noire.

Sur la barque, Jeantounet, la rame contre la cuisse gauche, avait un peu d'appréhension, « C'était profond de trois mètres à cet endroit... et puis dans ces grottes, sous l'eau... fallait qu'il soit culotté « la Lourio » pour se hasarder là ! »

Le rameur guettait la surface polie de l'eau ; il n'attendit pas longtemps, au bout d'une minute la tête ronde de la Lourio émergea, ses yeux riaient tandis que de violents remous s'agitaient autour de son corps. « Aide-moi, j'en tiens une », Sa main droite s'enfonçait dans l'ouïe d'une énorme carpe tandis que la gauche bloquait les mouvements nerveux du poisson contre sa poitrine. La carpe basculée dans la barque, la lourio respira un bon coup. « A l'autre maintenant » et il plongea.

Jeantounet, plus rassuré, regardait maintenant la carpe que des soubresauts agitaient au fond de la barque ; l'eau giclait parfois sous les coups de battoir de la large queue, tandis que la bouche aux lèvres épaisses s'ouvrait et se refermait avec un bruit de baiser goulu. Tout à sa contemplation, le rameur ne pensait plus à son compagnon. Une, deux, trois minutes passèrent...

Jeantounet rappelé à la réalité par un violent coup de queue du poisson sur ses pieds nus regarda l'eau noire, rien n'apparaissait ; le miroir calme ne se brisait que pour un moucheronnage léger de vandoises, une sophie creva la surface de sa queue et fit jaillir quelques gouttes d'eau.

« La Lourio, ount siou ? » (La loutre, où es-tu ?) gémit Jeantounet d'une voix qu'étranglait l'émotion. Effaré, la tête virevoltant de droite et de gauche, il guettait l'apparition du plongeur ; rien. « Peyré ! Peyré ! pas poussible, es négat. » Noyé la loutre ? cela lui paraissait invraisemblable ; depuis qu'il le voyait plonger et rester des minutes sous l'eau puis reparaitre, avec parfois un poisson dans chaque main, et même dans la bouche, ce qui lui avait valu son surnom, Jeantounet ne pouvait admettre cette catastrophe.

Et pourtant... l'eau calme, le doux friselis léger du courant dans le rapide, une grande sérénité qui descendait sur l'Aveyron avec la clarté froide de la lune surgissant au-dessus du tunnel de Courniac, tout semblait définitif.

« Peyré ! Peyré ! appelait de plus en plus fort le pauvre homme et de sa rame il tapait de plus en plus fort sur la balme traîtresse. Dans la barque, la carpe continuait son bruit de succion et ses soubressauts convulsifs. Pris d'une rage subite Jeantounet l'assomma à coups de rame, « Milodiou dé peïss, putos dé carpes ! l'abès négat (vous l'avez noyé). » Sanglotant, sacrant, invoquant le diable, Dieu ou ses saints, Jeantounet remonta l'Aveyron vers Cazals. Dans la demi-heure qui suivit, tout le village fut au courant. « La Génie », la femme de Peyré, effondrée, pleurait toutes les larmes de son corps. « Je le lui disais : « tu y demeureras un jour... ils se vengeront les poissons ». Il n'écoutait pas, jamais ». Les loutres ne se noient pas, qu'il disait et maintenant, ah mon Diou qué nostré seigné mé lou rendu » (Que notre Seigneur me le rende). Le curé, le maire, deux ou trois conseillers essayaient de la raisonner.

« Demain, Génie, demain nous irons tous, on te le trouvera ton homme, aché pas paou ». (n'aie pas peur).

Et le lendemain, ce fut une véritable procession nautique qui descendit l'Aveyron vers Régis. Toutes les barques avaient été réquisitionnées. En tête venait celle du Maire, une importante gabarre qui servait « A tirer le sable » et dans laquelle avaient pris place cinq ou six conseillers municipaux ; l'infortuné Jeantou-

net la conduisait. Le curé, le chantre-sacristain et deux ou trois buveurs d'eau bénite conduits par ce « cul-blanc » (2) de Ramounet occupaient une barcasse non moins importante, puis venaient à la queue leu-leu cinq ou six gabarrots avec deux ou trois occupants ; dans l'un, « La Génie », plus éplorée que jamais, toute de noir vêtue, tendait vers le ciel ses bras maigres et parfois s'agenouillait brusquement remplissant d'inquiétude le Jousépou, son frère, car la gabarre à chaque génuflexion oscillait dangereusement.



Sur les rives, toute la population Cazalaise depuis les moutards au berceau que les mères serraient précautionneusement sur leur poitrine, jusqu'aux vieux, cassés par l'âge qui, pour rien au monde, n'auraient voulu manquer un si sensationnel évènement.

« Es-aqui, c'est ici Moussou le Maire » s'écria Jeantounet et toute la flotille s'arrêta. Les hommes, pour se donner une contenance, scrutaient l'eau glauque, la sondaient avec de longues perches, mais se rendaient vite compte de l'inanité de leurs recherches. « La Génie » sur sa barque se mit à redoubler ses lamentations et ses génuflexions, tandis que son frère verdissait de peur. Le curé, qui à tout hasard, avait sa chasuble et la grande croix des enterrements tandis qu'un clergeon balançait, comme pour la messe, son encensoir, le curé, crut son heure venue ; jetant un regard méprisant sur la barque du Maire et ses occupants, tous des culs rouges (3) éprouvés, levant haut sa croix, il se signa ; tout le monde, sauf le Maire et trois conseillers, l'imita.

« Mes frères, mes sœurs, prions pour que Peyré, infortuné pêcheur (c'était le cas ou jamais de le rappeler) revienne parmi nous. Invoquons le Très Haut. » Ici le curé marqua une pause ; il se souvenait que « La Lourio », le plus mécréant du village, (cul rouge comme pas un), bouffeur de curé à l'occasion, paillard que c'en était vergogne, ne méritait peut-être pas l'intervention d'un personnage aussi haut placé.

Ni le Christ pourtant si miséricordieux, ni la Sainte-Vierge trop souvent reniée ne pouvaient être mêlés à cette affaire, un saint peut-être, mais lequel, St-Antoine ? Tout de même pas, Peyré ne

pouvait être assimilé à un porte-monnaie, un parapluie, un quelconque objet perdu.

Saint Eutrope, patron des estropiés ? ce n'était pas le moment de parler de lui, et le curé porta les yeux vers la fatale balme sous laquelle le corps du pauvre Peyré flottait au milieu des carpes qui, des carpes que... « Saint Polycarpe, rugit le curé délivré de la tension de la recherche, Saint Polycarpe exauce notre prière, rendez-nous Peyré misérable pêcheur, Saint Polycarpe que votre magnanimité soit indulgente ».

Et sur les rives, et dans les barques, tout ce brave peuple de Cazals à genoux criait à qui mieux mieux le nom de ce saint qui paraissait tant de circonstance « Saint-Polycarpe rendez-nous Peyré ».

Tout le monde invoquait le saint au nom si sonore. Tout le monde ? non, sur la barque républicaine le Maire et ses conseillers restaient muets, ostensiblement ils se coiffèrent, qui du béret, qui du chapeau ou de la casquette encore que le soleil fut très bas à l'horizon. « Pauvre Lourio, il n'a que foutre de leur saint-Polycarpe murmura le Maire entre ses dents ».

C'est alors que le miracle se produisit... Juste devant la barque du curé, alors que ce dernier brandissait à bout de bras vers le ciel, sa croix, à deux mètres de la proue, surgit la tête de Peyré dit « La Lourio » ; les yeux arrondis, les cheveux collés sur le crâne, les moustaches pendant le long de sa bouche qu'il ouvrait toute grande grande, il était l'image même de la stupéfaction.

Dans les barques, dont plusieurs faillirent sombrer, sur les rives, éclata un enthousiasme délirant.

« Saint-Polycarpe nous a entendus ! Merci Saint-Polycarpe ! » et de sauter, gambader, s'embrasser ; les garçons et les filles et même des plus vieux, y mettaient une ardeur qui était sans doute due à un défoulement d'angoisse qu'un savant expliquerait mieux que moi. Le curé rayonnait, pleurait, bégayait, il se levait et s'agenouillait, embrassait le bois goudronné de la gabarre tandis que son acolyte, le clergeon, en oubliait de remuer l'encensoir et regardait, bouche-bée la tête de « La Lourio » que « La Génie », maintenant gémissante, couvrait de baisers et de larmes. « Moun omé » Saint-Polycarpo mé la rendut ! Je me voue à Saint-Polycarpe qu'elle gueulait « La Génie ». Pour le Saint, ce n'était pas un cadeau.

« La Lourio », de plus en plus ahuri, nagea lentement vers la barque du Maire, la seule qui fut silencieuse. « Ané, mountré ! » dit le Maire. « Podi pas, siou nut ». « La Génie », que la joie ne rendait pas sourde et qui se souciait peu que son mari exhiba à toutes les Cazalaises ce qu'elle était sensé connaître seule, lui jeta son tablier. Peyré l'ajusta, tant bien que mal, autour de sa taille, avant de se hisser dans la barque municipale, ce qui ne se fit pas sans un léger attentat à la pudeur.

L'ombre triomphale de Saint-Polycarpe effaça tout cela.

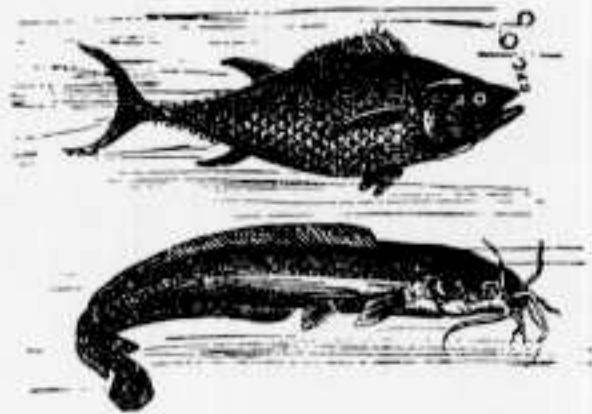
La procession nautique et bruyante remonta vers Cazals, en tête la barque du curé que le succès de sa prière rendait presque fou.

« Alléluia, hosanna, rendez grâce à Saint-Polycarpe ! C'est un miracle auquel vous venez d'assister ». Le peuple suivait sur les rives.

« Alléluia » criaient les jouvencelles que profitant de l'allégresse générale, pinçaient outrageusement les jouvencaux ; hosanna, hoquetaient d'une voix cassée les vieux qu'on oubliait sur le chemin du retour.

Seule la gabarre « cul rouge » ne participait pas à cette joie délirante.

« Saint Polycarpe, des figues, disait rageusement le Maire, allez Lourio raconte ». Et Peyré raconta son deuxième plongeon, sa lutte sous l'onde avec une carpe « Uno carpo, Moussu lo Maire qu'èro un mounstré, cinquanto livros qu'elle pesait peut-être ! » l'eau qui se troublait dans la lutte, et Peyré qui ne put dans ce bouillon retrouver la sortie ; heureusement qu'il existait dans la grotte, et ça seul Peyré le savait, une cavité où l'on pouvait faire surface et respirer. Désespérant de trouver le tunnel libérateur, « La Lourio » lâcha la carpe et émergea dans sa cloche d'air. Toute la nuit, il resta accroché à une aspérité pendant que les carpes, rassurées par sa tranquillité, venaient se frotter et le chatouiller irrespectueusement.



Toute la nuit... et ce n'est que lorsque, le soleil aidant, l'eau plus claire laissa voir l'ouverture que « La Lourio » se risqua au plongeon libérateur.

Avec leur miracle de Saint-Polycarpe ils sont capables, ces « culs blancs » de me foutre en l'air de la Mairie, ragea le Maire furieux. La Lourio, ce soir tu iras chez le curé, et tu te confesseras tu entends, tu te confesseras, et gare à toi si tu ne lui casses pas les ailes à Saint-Polycarpe ! ».

